HAL
open science

La Vierge à l'enfant volée à Buxereuilles en 1976-1977

Patrick Corbet

To cite this version:

Patrick Corbet. La Vierge à l'enfant volée à Buxereuilles en 1976-1977. Les Cahiers Haut-Marnais, 2016, Fortune diverses : aspects monétaires haut-marnais, 02 (281), pp.83-99. hal-01701459

HAL Id: hal-01701459

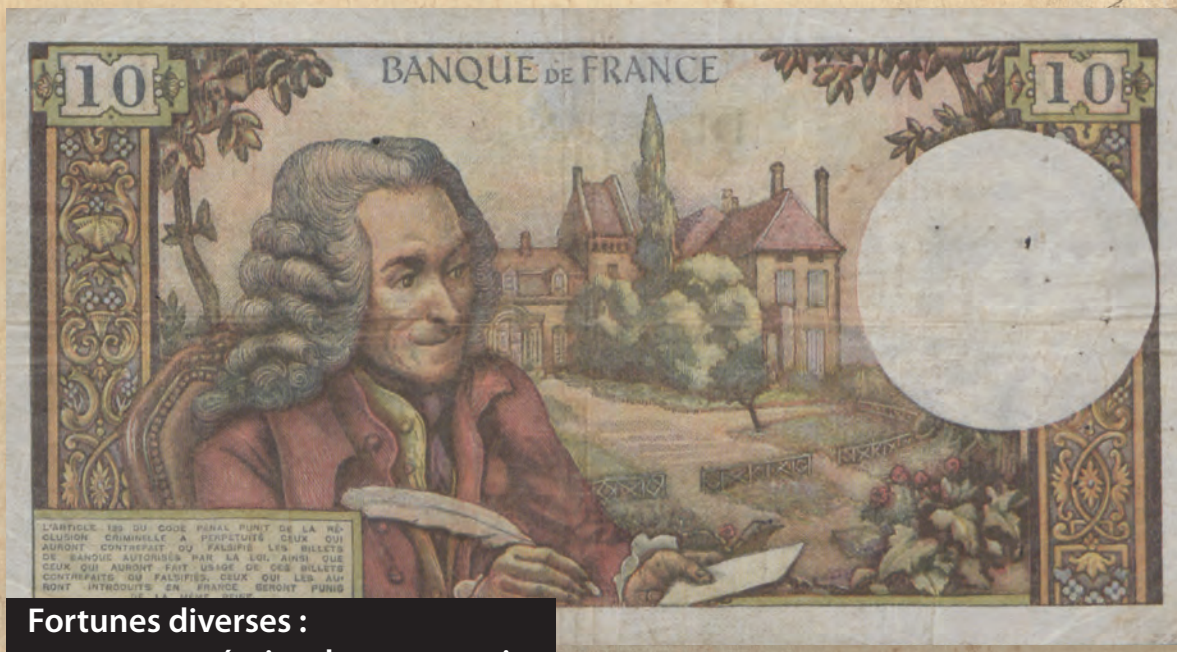
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01701459v1

Submitted on 5 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

les Cahiers haut-marnais



Fortunes diverses :
aspects monétaires haut-marnais

281
2016/2

La Vierge à l'enfant volée à Buxereuilles en 1976-1977 : un témoin de la sculpture troyenne du début du XVIe siècle

Patrick Corbet
Professeur d'histoire médiévale
à l'Université de Lorraine (Nancy)

En avril 1981, la revue auboise *La Vie en Champagne*, dans un numéro spécial de forme modeste, mais de bonne science, publiait plusieurs études sur l'École troyenne de sculpture du XVIe siècle[1]. L'article de fond initial, dû à M.-H. Delpeuch, proposait un recensement des œuvres « en exil », présentant et discutant une trentaine de statues ou reliefs conservés hors de la Champagne ou des grands dépôts français, notamment à l'étranger[2]. La première œuvre examinée, illustrée par une photo de face, en noir et blanc, et objet d'une notice de 25 lignes, est une Vierge à l'enfant qualifiée de « belle » et identifiée sans le moindre doute comme troyenne. La fin du texte indique : « sa trace est malheureusement perdue ; elle a été acquise par un amateur, probablement ». L'auteur fournit toutefois en note une précision : la Vierge, « passée en vente à la galerie de Raad, à Rosmalen (Pays-Bas) en 1978 » est « publiée » dans *The Burlington Magazine*, juin 1978, pl. IX.

1. *Regards sur l'École troyenne de sculpture du XVIe siècle*, n° 309, avril 1981, 40 p. Le fascicule semble avoir été dirigé par Jean-Pierre Sainte-Marie, alors conservateur des musées de Troyes.

2. Marie-Hélène Delpeuch, « La sculpture troyenne du XVIe siècle en exil : essai de recensement », p. 4-16. Voir p. 6. L'auteur est signalé comme archiviste-paléographe, stagiaire des musées.

1 – *The Burlington Magazine*, juin 1978,
pl. IX : *Vierge à l'enfant*, pierre, h. 1,08 m.

De fait, cette revue, ou plus exactement son supplément, daté de juin 1978, n° 1, offre sous le titre « *Notable works of art now on the market* » une série de photographies commentées correspondant à des pièces mises sur le marché de l'art. Une illustration en pleine page[3] **[ill. 1]** est constituée par la photographie de l'œuvre évoquée par *La Vie en Champagne*, vue de face. La légende l'identifie comme œuvre troyenne du début du XVIe siècle, en calcaire (« limestone »), haute de 108 cm, et elle donne le nom de son propriétaire : le Kunsthandel A.J. de Raad, Hintham 16, 5246 A.G. Rosmalen. Une courte notice de huit lignes la complète, signalant la disparition de la tête de l'enfant, une riche polychromie d'origine et un style troyen incontestable. Elle s'achève par une benoîte affirmation : « *Renaissance statuary of this quality is rare on the art market nowadays* ».

La curiosité de la revue londonienne n'a pas été poussée plus loin. Sur place, à Troyes, on ne peut douter que cet objet d'art et sa « délocalisation » aient suscité quelqu'intérêt et quelque regret. Mais le silence est vite retombé[4]. Il est vrai que l'œuvre ne concernait pas l'Aube : il s'agit d'une statue volée dans l'église du faubourg de Buxereuilles, au pied de la ville de Chaumont.

Ce qui l'établit à nos yeux est le Fichier photographique par paroisse créé dans les années 1960 pour la Commission diocésaine d'art sacré (CDAS) par son secrétaire, le chanoine Jean Renard, et le photographe Christian Robert[5]. Il se présente sous la forme de fiches cartonnées, classées par site (généralement par commune), comportant une photographie des œuvres et leur identification, parfois commentée. Sur le document relatif à Buxereuilles figure sous le n° 9-9A une photographie petit format (h. 12,8 cm) d'une Vierge à l'enfant vue de face, mais de plus bas[6]. L'identité de cette pièce et de celle vendue en Hollande se vérifie dans l'instant.

3. H. 18,3 cm. C'est bien sûr ce cliché qui est reproduit dans *La Vie en Champagne*.

4. Nous n'avons repéré aucune allusion à l'œuvre dans les travaux récents des historiens de la statuaire troyenne.

5. Le fichier, longtemps sous la garde d'un des successeurs du chanoine Renard à la CDAS, l'abbé Olivier Odelain († 2010), est aujourd'hui conservé à Langres (Bibliothèque diocésaine). Il s'agit d'une documentation de qualité exceptionnelle, en particulier en matière d'identification iconographique des œuvres. Il est regrettable qu'elle n'ait pas davantage été utilisée ces dernières décennies. La fiche Buxereuilles (qui accompagne les fiches Chaumont sous le n° d'ensemble 121) semble avoir été réalisée en septembre 1964. La liste récapitulative du mobilier de l'église (sur la droite du carton) indique « Vierge à l'Enfant, pierre peinte et dorée, 1.09 ». Sont aussi signalés (avec photo), outre les deux statues mariales citées ci-dessous notes 8 et 9, un Saint Roch et un Christ en croix.

6. La tête de l'enfant y manquait déjà.

2 – Commission diocésaine d'art sacré (Haute-Marne), Fichier photographique par paroisse. Fiche Buxereuilles (détail).

De surcroît, une main postérieure a ajouté sur la fiche « volée en 1976 ou 77 » **[ill. 2]**. Le doute n'est pas permis.

La Vierge à l'Enfant saluée par la revue internationale venait donc de la petite église autrefois priorale (de Molesmes), si malmenée par le temps et qui avait été l'église-mère de Chaumont[7]. La statue n'y avait guère été remarquée. Non classée M.H., ignorée des guides[8], elle n'est mentionnée que par A. Pidoux de la Maduère, qui écrivait en 1933 : « au-dessus de l'autel trône une statue de Notre-Dame, d'allure XVIe siècle »[9]. La modestie de l'église qui la conservait, offusquée par les richesses de la basilique Saint-Jean-Baptiste, peut expliquer cette confidentialité[10]. Quant à la disparition de 1976-1977,

7. Meilleure présentation : André Pidoux de la Maduère, *Le Vieux Chaumont-en-Bassigny. Essai historique, artistique et anecdotique,* vol. II, Dijon, 1933, rééd. Paris, 1977, p. 143-147.

8. Le *Guide artistique de la France,* Paris, Hachette, 1968, p. 190, signale dans la chapelle de Buxereuilles deux Vierges à l'enfant en pierre, mais les date de la première moitié du XIVe siècle (« polychrome » et « de type champenois ») et du XVe siècle.

9. Pidoux de la Maduère, *op. cit.,* p. 147. Il ajoute : « Mais elle est éclipsée par les deux admirables statuettes de Vierge mère du XIVe ou au plus du début du XVe qui sont exposées de chaque côté du tabernacle, sur le gradin. Elles suffiraient à valoir une visite. » Ces deux œuvres (en pierre) sont aujourd'hui conservées au Musée d'Art et d'Histoire de Chaumont (aimable confirmation de Mme Raphaële Carreau).

10. Ainsi que ses mutilations (perte de la tête de l'enfant). Elle ne semble pas figurer dans la documentation photographique des Archives départementales de la Haute-Marne. Les documents 2 Fi 334 et 335 concernent les statues du XVe siècle (voir ci-dessus), les 2 Fi 667 et 668 l'extérieur de l'église. Aucun renseignement non plus sur la statue aux Archives paroissiales de Chaumont (vérification de M. Henri Degrutère, à qui va ma gratitude).

en plein cœur d'une phase de vols dans les églises, nous ignorons l'émotion qu'elle suscita ainsi que ses suites, notamment judiciaires[11].

La redécouverte de cette statue incite à en revisiter l'analyse formelle et la datation. Cette étude s'effectue sur la base frustrante d'une photographie, de bonne qualité, mais qui ne permet pas d'épuiser la curiosité. Les flancs de la statue, surtout de son côté droit (qui ne porte pas l'enfant), moins éclairé, demeurent malaisés à commenter, de même que la polychromie, qui échappe.

Notre devancière la présentait ainsi[12] :

> *Le visage est très caractéristique de l'école troyenne : haut front bombé, yeux en amande et chevelure ondulée séparée en deux masses symétriques ; l'expression est encore mélancolique, sans afféterie. Les plis de la robe tombent verticalement et avec souplesse, le manteau est une masse encore simple, mais lourde de plis profondément creusés, bordée d'un riche orfroi. Le châle frangé est attaché sur les épaules par un ruban souplement noué, détail vestimentaire extrêmement fréquent dans la sculpture troyenne du XVIe siècle […]. La recherche de familiarité, d'intimité y est sensible dans la pose un peu gesticulante de l'enfant potelé, la recherche de coquetterie dans les longues mains souples chargées de bagues, les ornements du vêtement et la multiplication des bijoux, qui restent toutefois discrets.*

Il n'y a pas à revenir sur cette description empreinte des critères d'analyse de Raymond Koechlin et Jean-Jacques Marquet de Vasselot

---

11. Sauf erreur de notre part, la « Chronique des arts », tenue par H. Ronot dans *Les Cahiers haut-marnais* (voir de 1961 à 1963, en 1967 et 1972), et qui était attentive (surtout dans les dernières parutions) aux vols et disparitions d'œuvres patrimoniales, était interrompue à la fin des années 1970. L'absence de date précise pour le larcin rend aléatoire la recherche dans la presse locale. La demande d'interrogation de la base TREIMA, fichier des objets mobiliers volés, créée sous l'égide de l'Office de lutte contre le trafic des biens culturels, n'a donné lieu à aucun résultat. Mais le vol est sans doute trop ancien pour y figurer. Mes vifs remerciements vont à Mme Marie Gloc, Conservateur des Monuments historiques (DRAC Lorraine), pour son aide sur ce point.

12. Des lignes du *Burlington Magazine*, on retiendra surtout, déjà indiquée, l'allusion à la polychromie : « *The statue preserves its original polychrome, with extensive use of gold* ». Le rédacteur poursuit : « *and this is quite typical of the sculpture of Troyes in the early sixteenth century* ». La conservation de la polychromie était déjà indiquée par Mme Delpeuch.

distinguant les phases successives de la production troyenne[13]. Tout au plus faut-il souligner la singularité de l'enfant, de petite taille, comme noyé par le somptueux vêtement de sa mère sur lequel il semble reposer[14]. Nu, il joue avec une patenôtre à gros grains qui passe devant lui. Mérite aussi d'être mentionnée l'allure large, solide, de la statue, qui reste néanmoins élégante, animée qu'elle est par le déport de la tête de Marie[15].

Mme Delpeuch, amenée à l'exercice inévitable de comparaison entre les Vierges champenoises, écrivait : « par son expression et surtout par son vêtement, cette Vierge […] est très proche de celle de l'Hôtel-Dieu de Troyes », statue qu'elle venait d'évoquer en en rappelant la datation entre 1508 et 1512. On serait plus prudent, même si cet éclairage n'est pas dénué de pertinence. Car les pièces susceptibles d'être convoquées à propos de Buxereuilles sont nombreuses. Les statues troyennes, et spécialement celles féminines, sont à la fois souvent comparables et infiniment variées[16]. « Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre », devrait-on écrire. La constatation brouille les tentatives de classement par atelier qui ont dominé l'historiographie[17]. L'idée court même aujourd'hui que des spécialistes de tel ou tel détail collaboraient pour la réalisation d'une même œuvre, ce qui explique, entre toutes celles-ci, ressemblances certaines et différences indéniables[18].

Il faut malgré tout affronter le problème. Parmi les Vierges à l'enfant régionales du premier tiers du XVIe siècle, la comparaison s'impose avec l'exemplaire d'Isle-Aumont (Aube, c. Bouilly)[19]. Dans cette grande statue (1,50 m) **[ill. 3]**, on retrouve comme à Buxereuilles

---

13. *La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVIe siècle. Étude sur la transition de l'art gothique à l'italianisme*, Paris, 1900.

14. La perte de sa tête accentue la petitesse relative de l'enfant.

15. L'aspect plat du sommet de la tête de la Vierge Marie laisse penser qu'elle portait une couronne, perdue.

16. L'idée parcourt le récent catalogue *Le beau XVIe siècle. Chefs d'œuvre de la sculpture en Champagne. Catalogue de l'exposition de Troyes*, Paris, 2009. Voir aussi Véronique Boucherat, *L'art en Champagne à la fin du Moyen Âge. Production locale et modèles étrangers (v. 1484-v. 1535)*, Rennes, 2005.

17. L'ouvrage le plus significatif à ce propos est celui de Jacques Baudouin, *La sculpture flamboyante en Champagne et Lorraine*, Nonette, 1990.

18. En dernier lieu, Justyna Switalska, *La statuaire médiévale et Renaissance de l'église Saint-Pantaléon de Troyes*, Thèse de l'Université de Lorraine (Nancy), 2 vol., 2015, *passim*.

19. Baudouin, *op. cit.*, p. 171 ou Pierre-Eugène Leroy, *Sculptures en Champagne au XVIe siècle. 300 chefs-d'œuvre de la statuaire en Champagne méridionale*, Dijon, 2009, p. 78. Voir surtout le commentaire plus développé de Marion Boudon-Machuel, « Trois statues et un relief de l'église d'Isle-Aumont », *La Vie en Champagne*, n° 65, 2011, p. 34-47 (p. 41-44 sur la Vierge à l'enfant).

3 – Isle-Aumont (Aube) : *Vierge à l'enfant*, h. 1,50 m.
Cliché Didier Vogel, Troyes.

un visage ovale aux traits délicats, un enfant largement dénudé, un accent mis sur les mains de la Vierge au centre de la composition. On y découvre aussi l'ample manteau orné de parements, passé en tablier sur le devant et retenu sous le bras droit. Les plis profonds, cassés en V des étoffes permettent aussi ce rapprochement, de même que l'assise large, mais dénuée de lourdeur[20].

Il y a cependant, comme toujours pourrait-on dire, des différences. Celles-ci conduisent à évoquer d'autres œuvres, à partir, en particulier, d'un aspect du vêtement de la statue chaumontaise, le mantelet à franges qui couvre les épaules de la Vierge. Ce châle, qui se développe en capuchon-mantelet chez d'autres statues, se retrouve ailleurs[21] et spécialement dans une pièce de premier plan, l'Éducation de la Vierge de Longpré-le-Sec (Aube, c. Vendeuvre) **[ill. 4]**. Haute de 1,80 m, celle-ci se range dans une série de Sainte Anne éducatrice[22] d'une taille géante caractéristique de la région de Bar-sur-Aube ou plus exactement de la partie nord du diocèse ancien de Langres. Elles se trouvent en effet à Jaucourt (Aube, c. Bar-sur-Aube – h. 1,80 m), à l'hôpital Saint-Nicolas de Bar-sur-Aube (h. 1,75 m), ainsi qu'à Maranville (Haute-Marne, c. Juzennecourt – h. 1,82 m).

Les groupes de Longpré et de Jaucourt [**ill. 5**], jumeaux[23], parent en effet l'aïeule du Christ de ce vêtement court qui laisse voir sur la poitrine l'encolure et le haut de la robe et détermine sur les épaules une élégante surface triangulaire. Le châle de Jaucourt, avec ses franges courtes, est le plus proche de celui de Buxereuilles. Mais c'est Longpré qui rappelle les traits stylistiques généraux de cette dernière : port joliment incliné de la tête, silhouette d'ensemble compacte, mais souple, sophistication de l'enfant Jésus et de la jeune Marie, mains aux doigts noueux mises en avant. Surtout, les manteaux, faits d'une étoffe épaisse, presque

---

20. On pensera aussi à la bien connue Vierge de Villenauxe au Musée de Vauluisant à Troyes, de par l'élégance de la représentation, la nudité de l'enfant et le vêtement aux plis en V successifs. Mais le canon de l'œuvre, fine et élancée, diffère. Baudouin, *op. cit.,* p. 163.

21. Voir par exemple l'Éducation de la Vierge de Javernant (Leroy, *op. cit.,* p. 63) ou la Sainte en 1900 dans la collection Goldschmidt (Koechlin et Marquet de Vasselot, *op. cit.*, n° 49, p. 137).

22. Sur les Sainte Anne troyennes, Koechlin et Marquet de Vasselot, *op. cit.*, p. 122-124. Les groupes de Longpré et Jaucourt y sont commentés.

23. En dernier lieu sur cet ensemble, les remarques de Geneviève Bresc-Bautier, dans *Le beau XVIe siècle, op. cit.*, p. 257, n° 23, qui associe à Longpré le groupe de Montiéramey (Aube, c. Lusigny-sur-Barse) et celui reconstitué autour d'une Sainte Anne du Musée du Louvre. La statue de Montiéramey (h. 1,10 m) porte aussi un mantelet.

4 – Longpré-le-Sec (Aube) : *Sainte Anne éducatrice*, h. 1,80 m.
Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine.

5 – Jaucourt (Aube) : *Sainte Anne éducatrice*, h. 1,80 m.
Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine.

cartonnée, ont le même aspect. Leurs plis en V chiffonnés se cassent de manière anguleuse sur le devant, tandis que leur bordure inférieure remonte en diagonale depuis le sol où un côté repose encore[24]. D'ailleurs un même schéma, mais inversé, des plis se reconnaît dans la moitié inférieure des deux œuvres.

Au total, une mouvance[25] se définit avec ces figures qui se distinguent d'autres ensembles de statues féminines comme celui des Vierges couronnées[26] ou celui proposé par les Vierges de Vaudes, de Brienne-la-Vieille et peut-être de Juzanvigny et Rouvroy[27]. Quant à la date de la statue de Buxereuilles et ses pareilles, il faut sans doute la fixer vers 1525, avant la période de l'art troyen dite précieuse ou de transition[28].

La Vierge chaumontaise n'est donc pas une œuvre négligeable. Elle offre aussi l'occasion de réfléchir sur la diffusion de l'art troyen dans l'espace haut-marnais ou, à tout le moins, autour de Chaumont[29]. Cette question a été renouvelée depuis une décennie environ. Le recensement du patrimoine mobilier départemental effectué par B. Decrock et son équipe, l'inventaire mené dans les cantons septentrionaux par le groupe nancéien du « Corpus de la statuaire de Champagne méridionale », les remarques diverses exprimées lors de l'exposition de 2009 à Troyes permettent de cerner les contours du problème.

---

24. Ce détail n'existe pas sur la Vierge d'Isle-Aumont : le manteau ne tombe pas plus bas qu'aux genoux.

25. À noter que J. Baudouin, *op. cit.,* p. 165-177 associe sous l'étiquette « Maître de Mailly » plusieurs statues dont la Vierge d'Isle-Aumont et l'Éducation de la Vierge de Longpré-le-Sec.

26. Baudouin, *op. cit.*, p. 209-216 et surtout G. Bresc-Bautier, *Le beau XVIe siècle, op. cit.*, p. 182-183.

27. Sandrine Derson, *Corpus de la statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale, Vol. I, Canton de Soulaines-Dhuys (Aube)*, Langres, 2003, p. 33-35. Cf. Baudouin, *op. cit.,* p. 182-183 et Bresc-Bautier, *Le beau XVIe siècle, op. cit.,* p. 186-187.

28. Sur cette phase, Koechlin et Marquet de Vasselot, *La sculpture, op. cit.*, p. 187 et suiv. et Marion Boudon-Machuel, « Les styles en Champagne dans la seconde moitié du XVIe siècle », *Le beau XVIe siècle, op. cit.,* p. 128-134 (notamment, p. 129-131, « Le style précieux des années 1535-1545 »). À propos de ce style dans le département de la Haute-Marne, Patrick Corbet, « Les statues de sainte Syre et sainte Flore (XVIe siècle) de l'église de Puellemontier. Histoire et style », *Art et artistes en Haute-Marne, Actes du 1er colloque biennal des Cahiers haut-marnais (Chaumont, 17-19 octobre 2014),* à paraître en 2016.

29. Nous avons esquissé cette réflexion dans le catalogue *La lune est sous ses pieds. La Vierge au croissant de Blaise (Haute-Marne). Une sculpture originale de l'art troyen du XVIe siècle*, sous la dir. de Patrick Corbet et Jean-Luc Liez, Maison du Patrimoine du Grand Troyes, juin-sept. 2012, 36 p. (voir p. 32-33, avec une carte de localisation).

6 – Chaumont, Basilique Saint-Jean-Baptiste : *Saint Yves*, h. 1,24 m.
Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine.

Dans le centre du département, une série de statues troyennes de premier plan a pu être identifiée. L'œuvre emblématique, connue depuis longtemps, est le Saint Yves de la basilique Saint-Jean-Baptiste de Chaumont[30] **[ill. 6]**. On lui compare volontiers le Saint Louvent de Baudrecourt (c. Doulevant-le-Château)[31] **[ill. 7]**. Vient aussi dans ce panorama la Vierge au croissant de Blaise (c. Juzennecourt, cne Colombey-les-Deux-Églises), qui a l'originalité d'être une statue plate, un relief, imitant avec brio une ronde-bosse[32] **[ill. 8]**. Le retable et ancien maître-autel de Saint-Jean-Baptiste de Chaumont, aujourd'hui au musée de la ville, mériterait d'être cité, mais une étude précise à son sujet manque absolument[33].

Retenons donc, en comptant Buxereuilles, quatre pièces de grand intérêt. À les comparer – en leur ajoutant l'Éducation de la Vierge de Longpré –, on note un air de famille. Partout s'observent l'assise forte des œuvres, le goût des draperies épaisses, avec des plis chiffonnés et gonflés d'air, le soin apporté aux visages fins entourés de cheveux torsadés traités en lignes parallèles. Les têtes déportées jouent un rôle subtil d'équilibre par rapport au corps plus massif[34]. Le sculpteur met en valeur au deux-tiers supérieur une zone d'animation où se concentrent des éléments d'identification (livre, parchemin, chapelet…) soulignés par les mains presque horizontales.

En outre, certains détails sont récurrents, au moins pour une partie de ce petit corpus. Les poignets larges des vêtements, dessinés en étriers parfois doublés, se retrouvent à Baudrecourt (où ils sont démesurés), à Chaumont (Saint Yves), à Longpré, voire à Blaise (sur l'avant-bras droit). Le mantelet du Saint Yves rappelle les châles de Longpré et

---

30. Koechlin et Marquet de Vasselot, *op. cit.*, p. 128-129 ; Bresc-Bautier, *Le beau XVIe siècle, op. cit.*, n° 10, p. 251.

31. Patrick Corbet et Marie-France Jacops, *Corpus de la statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale, Vol. II, Canton de Doulevant-le-Château (Haute-Marne)*, Langres, 2004, p. 24-27 et 40-43.

32. Voir le livret-catalogue cité ci-dessus n° 29.

33. En dernier lieu Philippe Dautrey et Marie-Agnès Sonrier, *Saint Jean-Baptiste, prophète et missionnaire dans les collections publiques du département de la Haute-Marne, I,* Musée de Chaumont, 1990, p. 14-15, et Hélène Billat, « L'histoire du mobilier de l'église Saint Jean-Baptiste de Chaumont depuis la fin du XVe siècle » dans *Le Grand Pardon de Chaumont et les Pardons dans la vie religieuse, XIVe-XXIe siècle, Actes du colloque de Chaumont (mai 2007),* publiés par Patrick Corbet, François Petrazoller et Vincent Tabbagh, Chaumont, Le Pythagore, 2011, p. 251-301 (p. 252-253 et fig. 1). L'auteur signale la datation envisagée par G. Bresc-Bautier : vers 1525-1530.

34. Mes remerciements vont à Julien Marasi qui m'a suggéré nombre d'observations utiles.

7 – Baudrecourt (Haute-Marne) : *Saint Louvent*, h. 1,50 m.
Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine.

8 – Blaise (Haute-Marne) : *Vierge à l'enfant au croissant de lune*, h. 0,99 m.
Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine.

Buxereuilles. Sauf à Chaumont, le lourd manteau s'achève en diagonale partant du sol. Un tombé flottant sur les chaussures de la robe constituée comme vêtement de dessous s'observe aussi.

Il y a donc une parenté entre ces œuvres que les commentateurs ont datées des années 1520-1530[35]. Un fait notable est qu'alors la région chaumontaise ne semble pas avoir accueilli de pièces d'autres officines troyennes, tandis que, plus au nord, le district de Joinville fut terre de production ou de clientèle de l'atelier de Jacques Bachot, le Maître de Chaource[36]. Plusieurs œuvres de celui-ci s'y repèrent : la Sainte Anne éducatrice de l'hôpital Sainte-Croix de Joinville, la Vierge de Rouvroy, chef d'œuvre du Musée du Louvre, le Saint Christophe de l'église de Baudrecourt[37]. Rien de tel au centre de l'actuel département. Ajoutons que l'influence du Maître et de ses successeurs semble réapparaître vers le sud, autour de Langres[38].

La constatation suggérerait que les grands entrepreneurs troyens s'étaient peu ou prou partagés les zones de marché dans la haute vallée de la Marne. À cet égard, il faut souligner la proximité unissant un couvent de la région de Chaumont, les Minimes de Bracancourt (cne Blaise), et Nicolas Cordonnier, un nom de la production artistique régionale. Le 18 janvier 1529, ce « peintre demeurant à Troyes » accordait aux religieux une rente annuelle de quatre livres assise sur une maison située près de l'église Saint-Urbain de sa ville[39]. Le versement était toujours assuré en 1588. Cordonnier était l'égal en activité de Jean Gailde, le créateur du jubé de la Madeleine, de Nicolas Halins et de Jacques Bachot[40]. Rien n'interdit de penser que son entreprise ait accaparé les commandes locales autour de 1520-1530.

---

35. Exception toutefois pour le Saint Yves, estimé par G. Bresc-Bautier des années 1500 dans *Le beau XVIe siècle, op. cit.*, p. 251, n° 10.

36. Cf. les travaux de Julien Marasi, notamment son livre *Le Maître de Chaource, découverte d'une identité. Catalogue raisonné*, Chaource, Centre de recherches et d'études Pierre et Nicolas Pithou, 2015.

37. Sur cet ensemble, en dernier lieu, P. Corbet et M.-F. Jacops, *Corpus de la statuaire, Canton de Doulevant-le-Château* (cf. note 31), p. 27-29 et 44-51. Cf. G. Bresc-Bautier, *Le beau XVIe siècle, op. cit.*, p. 262, n° 33.

38. *Ibid.* Voir, parmi d'autres, les deux Saint Jean du couvent des Annonciades de Langres et l'originale Crèche de Villegusien (c. Longeau).

39. Archives départementales de la Haute-Marne, F 365 et 16 H 2, f° 35. Cf. le catalogue *La Vierge au croissant de Blaise,* p. 24-27 (édition du passage).

40. Connu de 1497 à 1531, Cordonnier était tout à la fois peintre, décorateur et chef d'un atelier de sculpture. Sur lui, Koechlin et Marquet de Vasselot, *La sculpture, op. cit.,* p. 58-62 et surtout Danièle Minois, *Le vitrail à Troyes : les chantiers et les hommes (1480-1560)*, Paris, 2005, p. 314-317.

Le retour ou plutôt, hélas, l'arrivée dans l'historiographie haut-marnaise de la Vierge de Buxereuilles, comprise comme œuvre de prix de l'art troyen, a autorisé bien des réflexions qu'il est inutile de résumer. Sur un autre plan, les pratiques du marché vénal de l'art, qu'on est tenté d'accabler, ont quand même permis que la trace de la statue ne soit pas totalement perdue. Son étude demeure possible, même dans des conditions non optimales. Faut-il rêver qu'un jour, la Vierge chaumontaise retrouve, fut-ce temporairement, sa petite patrie ?[41]

41. Le volume collectif *Art et artistes à Troyes et en Champagne méridionale, fin XVe-XVIe siècle,* éd. Jacky Provence, Troyes, Centre Pithou-La Vie en Champagne, 2016, nous est parvenu trop tard pour être utilisé. Voir, en complément de la note 21, Geneviève Bresc-Bautier, « Trois exemples de restaurations de sculptures champenoises du XVIe siècle », p. 251-269 (p. 267-269, à propos de la pièce Goldschmidt, en réalité partie d'une Éducation de la Vierge démembrée). Et, en complément des notes 36 et 38, Julien Marasi, « Le Maître de Chaource, Jacques Bachot et Henri de Lorraine, évêque de Metz et seigneur usufruitier de Joinville », p. 167-248. Les utiles observations relatives à Chaumont et sa région (p. 202-207) concernent une pièce précoce et mineure (une clé de voûte) et ne nous semblent pas infirmer l'idée d'une quasi-absence de la mouvance du Maître autour du chef-lieu départemental, au moins vers 1525-1530.